

Soirée spéciale FIB
Jeudi 16 Juin 2005
20h-2h (Entrée libre)
The Gate - 34, Rue des Blanchers
TOULOUSE

Soirée de promotion du
XIème Festival International
de Benicàssim (FIB)

avec un mix indie pop rock électro
 assuré par la **Foutraque Team**.

Pass et goodies FIB à gagner (tee-shirts, CD, DVD...) !!!

www.fiberfib.com



Foutraque Dans Tous Ses Etats
Samedi 4 Juin 2005 - 22 H
Le Truskel - 12, Rue Feydeau
(M° Bourse ou Grands Boulevards)
PARIS



Soirée de promotion de la 22ème édition du
Rock Dans Tous Ses Etats (Evreux, 24 et 25 juin 2005)

Goodies et pass pour le RDTSE à gagner !!!

Mix indie pop rock assuré par la **Foutraque Team**

www.lerock.org

NEWS :

Libération a vu...Kurt Cobain en Dalida (et vice versa) !

En ces temps de film-témoignage (sur **Kurt Cobain**) *Last days*, ou encore de téléfilm-hommage *Dalida*, il ne serait pas inutile de refeuilleter l'édition papier de **Libération**, datée du 20 avril dernier (page VII - article modifié depuis sur son site internet) qui synthétisait la vie de ces deux artistes suicidés d'une pirouette franchement originale :

"*Last days*, évocation des derniers jours du chanteur grunge **Dalida**".
 Qui dit mieux ?

FOUTRAQUE N°11 - Mai 2005

Une publication de **Foutraque - L'Association**

17b rue Poulmarch - 75010 PARIS

info@foutraque.com

Directeur de la Publication : Jérôme Crépieux

Rédacteur en chef : Samuel Charon

Ont participé à ce numéro : Olivier Marin, Vincent

Glad, Pierre Andrieu, Alexandre Pedro, Nicovara

ISSN : En cours Commission Paritaire : En Cours

FOUTRAQUE

www.foutraque.com

Mai 2005 - N°11

...Sandrine Kiberlain, Foutraque Dans Tous Ses Etats, The Hives, Le sacre du tympan...
CHRONIQUES & PERFORMANCES

EDITO :

Daft Punk à l'heure du verdict

Alors, ça y est, le nouveau **Daft Punk** est enfin sorti.



Après les supputations dans le vide, c'est l'heure des commentaires concrets. Et force est de constater que quoi qu'il advienne, avec les **Daft Punk**, ça polémique.

Pour les Américains de Pitchfork Media, la sentence est claire. *Human After All* hérite d'un pathétique 4,9 sur 10 et d'une mention "torché en deux semaines". Et ce - ironie de l'histoire - le jour même où le dernier album de **Keren Ann** s'en tire avec fortes louanges et un 8,2 sur 10. On l'aura compris, pour Pitchfork, **Daft Punk** n'a même plus sa place sur la carte de France.

Dans le même temps, de l'autre côté de l'Atlantique, Les Inrocks répliquent via une énigmatique Une qui annonce "DAFT PUNK not dead !". Comme si, après deux mois de polémique sur Internet, le disque était déjà nul avant même d'être sorti. Et qu'il fallait sauver les soldats de la house française. Car **Daft Punk**, on s'en rend bien compte aujourd'hui, est rentré dans le patrimoine national de la même manière qu'un **Gainsbourg** à son époque. Inévitablement, plus tard, pour évoquer ce passage de millénaire musical, on citera les deux hommes masqués. Comme une postérité déjà acquise. A un accroc près : **Thomas Bangalter** n'était pas l'autre soir dans les 100 plus grands Français de tous les temps de France 2.

Les Inrocks, donc, réussissent à se démerder pour défendre l'album sur 4 pages sans le défendre des masses sur un strict plan musical. *Human After All* vaudrait en fait plus pour son historicité : c'est le 3ème album d'un groupe phare et c'est aussi (qui sait?) un possible disque étalon pour les futures générations. En attendant, comme un peu tout le monde, y compris probablement Les Inrocks, on n'écouterait pas des masses l'album. Qui laisse quand même bien à désirer.

Donc déception mais tant pis, on les aime toujours autant les **Daft Punk** et on reste persuadé de leur importance. Une importance, une vision géniale que l'on retrouve tout de même dans quelques passages du disque. Comme ce *Technologic*, monstre de minimalisme dance-floor qui fait penser à un **Timbaland** reconverti dans la house et le vocoder.

Vincent Glad - vincent@foutraque.com

L'ENTRETIEN DE FOUTRAQUE :**Sandrine Kiberlain**

En mars dernier, l'annonce de la sortie du premier album de l'actrice **Sandrine Kiberlain** ne m'avait guère «émoustillé»...

Tout occupé que j'étais à attendre le nouveau **Nine Inch Nails** et la reformation de **Gene** (je suis du genre optimiste), je n'allais quand même pas m'épancher sur les chansonnettes de l'égérie «art et essai» de

Benoît Jacquot, **Laetitia Masson** et (plus récemment) **Bernard Rapp**.

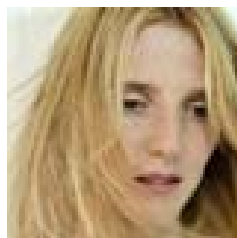
Et puis, et puis... J'ai fait ce que tout journaliste musical un brin consciencieux est sensé faire avant de critiquer... J'ai écouté l'album. Je n'avais plus qu'à remballer ma mauvaise foi et mes *a priori*, **Manquait plus qu'ça** (Virgin) avait tout du «petit bijou», où la musique d'**Alain Souchon** (épaulé par son fils et **Camille Bazbaz**) et les textes de Sandrine faisaient merveille.

Tout cela valait bien une interview avec la principale intéressée...

Foutraque: Une question toute simple pour débiter, comment t'es venue l'envie d'enregistrer ce premier album ?

C'est une envie adolescente qui ressurgit du passé, ou plus le fruit de la rencontre avec Alain Souchon ?

Sandrine Kiberlain: Non, puisque le désir d'enregistrer un album était en moi bien avant la rencontre avec Alain... Après, il a fallu trouver l'opportunité, que l'idée mûrisse dans sa tête, et que de mon côté, je prenne le temps d'écrire les textes de l'album. Ce dernier point est quelque-chose auquel je tenais tout particulièrement... Une fois les textes terminés, je me suis mise en recherche de compositeurs, et l'aventure est enfin devenu concrète. Entre l'écriture, trouver les musiciens, le temps que tout cela devienne des chansons, il a fallu à peu près 2 ans...



Changer d'univers en France n'est pas chose aisée, les critiques étant toujours prompts à dégainer au moindre écart de conduite dans ce domaine...

Est-ce qu'à travers le titre de l'album, mais également des paroles de la chanson *Manquait plus qu'ça*, tu as voulu te prémunir sur un ton humoristique des probables sarcasmes qui risquaient de te tomber dessus ?

Je n'ai pas pensé à ça comme ça... Cette chanson m'a servi de lien entre Alain Souchon et moi. Je lui ai envoyé ce texte pour lui dire avec humour que j'avais envie de chanter, qu'on ne devient pas chanteuse en claquant des doigts, que je me prenais ni pour Carla, ni pour Vanessa, mais que c'était ma façon à moi de dire que je faisais la chanteuse sans me prendre au sérieux, mais que c'était en même temps une envie très profonde... Après, j'ai réalisé que la critique s'en était emparée, mais c'est vrai que pour moi, c'était aussi une manière d'anticiper les questions inévitables: «Encore une actrice qui chante !?» et «Est-ce vraiment une démarche sérieuse?».

Est-ce que tu avais des envies particulières quant à la couleur musicale de cet album ?

Tu le souhaitais plutôt pop, folk, ou chanson française ?

Je souhaitais que ce soit de la chanson française, mais qu'on retienne... Un petit peu pop parfois, un petit peu Europe de l'Est par moments, par bribes... Je ne voulais pas d'un album «typé», mais plutôt spontané, et qui me ressemble. Je n'avais pas d'idées précises d'un style. En fait je n'aime pas trop classer les choses, dans quelque domaine que ce soit...

IT'S ALIVE II

The Hives - Zénith (Paris) - vendredi 15 avril 2005

(extraits - intégralité de la chronique sur foutraque.com)

« **Paris et les Hives, c'est l'amour...** »

Désormais les **Hives** sont des stars mondiales, ils remplissent - presque - des Zéniths avec leurs cohortes de fans allant du fan de punk 'n garage trentenaire, à l'adolescent fan de hits immédiats jusqu'aux vieux briscards/rockers à qui on ne la fait pas, qui l'aurait cru quand ils assuraient - déjà magnifiquement - une première partie des **Wampas** à la Coopérative de Mai en 2000 ? Cinq ans auparavant, le combo de **Howlin' Pelle Almqvist** avait pourtant déjà tout : des morceaux géniaux propres à rendre n'importe qui complètement dingue, une attitude marquante, des costards bien taillés et une énergie à peine croyable... Le nouveau statut des **Hives** leur permet maintenant de faire attendre leur public presque 50 minutes, sans doute pour faire monter la sauce... et accessoirement pour installer leur matériel d'un blanc immaculé (ça doit coûter bonbon, tout ça...). Mais, quand les cinq Suédois arrivent enfin sur scène avec en fond leur nom en immenses lettres rouges, on oublie tout et on obéit immédiatement à leurs injonctions : sans réfléchir une seule seconde, on hurle donc sa joie d'être là, on reprend en chœur les paroles, on remue comme un forcené et on éclate de rire à toutes les pitreries et autre fanfaronnades...

C'est bien connu les Hives font la loi, et l'on ne peut leur résister, surtout quand ils sont dans une forme comme celle là. Chaque musicien donne tout et même plus encore... Le survolté batteur, le placide bassiste (moustachu !) et le guitariste enrobé sont diaboliquement efficaces. L'inférial chanteur, quant à lui, pousse régulièrement sa voix dans le rouge (comme l'inénarrable **Didier Wampas**), éructe come **Lux Interior** des **Cramps** lors de ses discours, cabotine joyeusement, escalade les enceintes et fayote allégrement (« Oui, Oui, Oui ! Paris, mon amour ! »). Pendant ce temps, l'autre showman des **Hives**, le deuxième guitariste, se livre à un exercice de style de haute volée : enchaîner les riffs à fond, exécuter de minuscules solos aigres comme un furieux, vociférer des chœurs avec une voix de dangereux maniaque, haranguer le public à tout bout de champs, tout en n'omettant pas de souffler sur ses doigts comme **Björn Borg** à Roland Garros en toisant le public avec un air hâbleur... Sur une scène, ensemble, ces cinq gars-là, c'est véritablement du grand art.

« **And now, la pièce de la résistance : Hate to say I told you so !** »

De *Main Offender* à *Die All right* en passant par *A little more for a little you*, *Walk idiot walk*, *Aka IDIOT*, *B is for Brutus*, *Antidote*, *Two-timing touch and broken bones* ou encore le hit annoncé comme « la pièce de la résistance » (sic) *Hate to say I told you so*, les hymnes de punk rock garage se succèdent à un rythme effréné, laissant le public exsangue après deux rappels et une heure dix d'un show impeccable. Vers la fin de son set, le groupe (faisant souvent penser à des **Ramones** jouant très vite des morceaux punk'n'pop dans un garage décoré en plateau de Top of the pops, avec **Mick Jagger** au micro) s'est même autorisé un morceau plus calme (sans que l'hystérie ne retombe un seul instant) : *Diabolic sheme*, très influencé par l'intemporel *I Put a spell on you* de **Screamin' Jay Hawkins**. En plein milieu de ce titre presque vaudou, les **Hives** se figent un long moment pour recueillir une hallucinante ovation, puis la troupe repart au charbon, le cœur léger. A la fin du set, dans le public, tous les visages arborent des sourires d'enfants émerveillés à qui l'on vient de faire le plus beau des cadeaux : un putain de concert de rock 'n roll.



Pierre Andrieu - pierre@foutraque.com

IT'S ALIVE**Printemps de Bourges**

mercredi 20 avril 2005

La Hune

Marianne Faithfull, François Breut**La ballade de Marianne et François.**

A des années-lumière des découvertes du Printemps de Bourges (excellentes cette année) qui débütent leur carrière dans le Berry, **Marianne Faithfull** - qui a poussé la chansonnette pour la première fois il y a 41 ans ! - a surpris par la qualité de sa prestation vocale, une set list s'autorisant de nombreux retours vers sa - glorieuse - période passée et une joie d'être sur scène presque juvénile...

Relancée par son album précédent - *Kissin time* - réalisé en compagnie du gratin de la musique pop/rock du siècle dernier (**Beck, Billy Corgan, Blur, Pulp...**) et la tournée 2002 - plutôt réussie - qui l'avait suivie, la sulfureuse égérie des inestimables **Rolling Stones** sixties n'a eu aucun mal à emporter l'adhésion d'un public berruyer venu nombreux pour l'applaudir. Comment en effet ne pas tomber rapidement sous le charme quand **Marianne Faithfull** est dans un bon jour et qu'elle déploie des trésors de charisme pour interpréter des titres de son dernier album coécrit avec rien moins que **PJ Harvey, Nick Cave** ou encore **Damon Albarn**, ainsi que les tubes ayant jalonné sa carrière ? Avec sa voix nicotinée (depuis ses débuts dans la chanson, la belle Marianne a dû fumer des millions de clopes, entre autres excès...), sa présence quasi magnétique et son incroyable aura, la récente auteure du très bon *Before the poison* est quasi irrésistible quand elle navigue à vue deux heures durant dans son répertoire en enchaînant les titres marquants récents (le poignant *No Child of mine*, le bouleversant *Last song*, et le fascinant *Crazy love...*) les hits planétaires plus anciens (*As tears go by, Sister morphine, The ballad of Lucy Jordan, Broken english, Working class hero*, toujours imparables des années après leur sortie) ou les morceaux plus obscurs chers à son cœur (un titre de l'album écrit par **Angelo Badalamenti**). Comme elle est plutôt bien accompagnée par un groupe assez sobre (en particulier son compagnon, le guitariste **Barry Reynolds** dont les interventions sont souvent pleines d'à propos), le public passe une soirée de rêve en compagnie d'une des dernières divas des années 60. Bien sûr, on aurait souhaité un bassiste et un batteur discrets sur toute la longueur du show (il y eut une ou deux incartades démonstratives hors sujet), mais à part cela, il faut bien avouer qu'on a passé une soirée de rêve en compagnie de **Marianne Faithfull** ! So long Marianne...

La tête d'affiche avait en plus été précédée sur les planches par la divine **François Breut**, toujours aussi douée pour créer des ambiances douces amères avec sa présence presque inquiétante, sa voix superbe et l'apport des musiciens doués qui figurent sur son dernier opus, l'inépuisable *Une saison volée...* Malgré quelques hésitations sans doute dues à la pression (faire la première partie de **Marianne Faithfull**, ce n'est pas rien !) et à la proximité du début de la tournée faisant suite à une longue absence, François et ses acolytes ont dévoilé au public principalement venu pour la star anglaise une série de morceaux écrits et interprétés avec classe... Se sont succédés avec le même « bonheur », entre autres titres chanson/pop/folk imprégnés de sons Western : *Le ravin, Km 83* (où l'on retrouve la patte de **Dominique A**), *Over all* (composé spécialement par un des deux irremplaçables frangins **Herman Düne, David Ivar**) et *Everyone kisses a stranger* en final d'un concert définitivement trop court, première partie oblige. Qu'importe, on ne manquera pas de recroiser la route de la mutine femme en noir sou peu.

Pierre Andrieu - pierre@foutraque.com

Malgré les craintes légitimes que tu pouvais avoir, l'album a été très bien accueilli par la presse musicale, les radios, mais également par le public. Est-ce que tout simplement c'est quelque-chose qui t'a agréablement surprise ?

Ah oui, ça m'a beaucoup touché, ça m'a fait un plaisir immense... Car ce disque me ressemble complètement, je l'ai voulu de «A à Z», donc si les gens l'aiment, je me sens aimée par eux, et s'ils ne l'aiment pas, c'est toujours décevant...

Donc là, j'ai été extrêmement touchée, puis j'ai eu l'impression que la presse avait compris le sens de l'aventure, qu'elle avait pris ça au sérieux, et qu'elle avait bien senti que ce n'était pas un caprice de ma part, mais bien quelque-chose que j'avais mis en œuvre très profondément... Les journalistes ont salué le côté personnel, original et chanté de l'album, et cela m'a fait particulièrement plaisir.



Pour revenir à Alain Souchon, je sais que c'est quelqu'un de très sollicité, beaucoup d'artistes aimeraient qu'il écrive et compose pour eux... Comment es-tu parvenue à obtenir sa collaboration entière sur l'album ?

Je pense qu'Alain c'est effectivement quelqu'un qui au départ ne fait pas ça pour les autres... Il a une énorme complicité avec Laurent Voulzy, une connivence, une même manière de vivre la musique, mais en dehors de cette collaboration étroite, il n'avait jamais composé pour quelqu'un d'autre. Donc j'étais un peu pessimiste quant à son intervention sur mon album... Donc j'en ai été d'autant plus flattée... Je pense qu'il n'a pas calculé, ça l'a juste inspiré et il s'est lancé... Ça s'est fait très spontanément et

très simplement.

Est-ce que tu envisages de faire de la scène pour soutenir cet album, et si oui, est-ce quelque-chose que tu abordes avec appréhension ou impatience ?

Avec impatience, avec évidemment le trac, mais le trac normal, logique. Je vais être sur scène les 6, 7, 8 octobre à l'Européen à Paris. Si tout se passe bien, j'aimerais poursuivre par une tournée en province...

L'album se termine par une reprise des Beatles, *Girls...* C'est un titre qui te tenait particulièrement à cœur, ou une idée qui à immergé en studio ?

Non, ça me tenait particulièrement à cœur, car c'est une chanson qui était en moi depuis très longtemps, depuis petite... Donc, je tenais à la chanter d'une manière ou d'une autre. Quand le disque est devenu une réalité, j'avais pas dans l'idée spécialement de faire une reprise, mais quand il en a été question, je me suis dit que j'allais me faire plaisir le plus possible, et donc j'ai pensé à cette chanson, qui je trouve, n'est pas sans rapport avec les autres titres de l'album.

Est-ce que tu as des goûts musicaux très arrêtés dont tu ne démords pas, ou tu pioches «au petit bonheur la chance» parmi les disques et les styles que l'on te fait découvrir ou que tu découvres par toi-même ?

Un peu des deux, j'ai des fidélités vraiment nettes, mais je peux aussi découvrir des gens au fur et à mesure. On parlait des Beatles, c'est vrai que ça fait partie de mon éducation musicale, mais également Brassens, Gainsbourg, Barbara, Françoise Hardy ou Marianne Faithfull. Sinon, je suis également curieuse par rapport à la nouvelle génération de chanteurs français, et j'écoute des artistes comme Delerm, Biolay ou Keren Ann.

Enfin, peux-tu nous dire quelques mots sur tes projets cinématographiques en cours et sur les prochains ?

Non, car pour l'instant c'est un peu vague, tout est en écriture ou en pourparlers. Donc, j'attends de lire des choses... Et actuellement, je me consacre exclusivement à mon album.

Propos recueillis par **Olivier Marin - olivier@foutraque.com**

DANS LES TYMPANS DE LA REDAC' ACADEMY**Le Sacre du Tympan (!)***Le retour !* (Label Bleu - 2005)

Fred Pallem et ses musiciens réinventent la notion de Big Band. Avec le Sacre du Tympan, on est loin de l'image polissonne et édulcorée d'un orchestre de la West Coast américaine ou de **Winton Marsalis**.

Ici le jazz s'encanaïlle et nous fait danser comme à l'époque où il occupait les bas fonds de caves malfamées.

Cet album est à la fois nostalgique et moderne. L'imaginaire nous entraîne dans des poursuites se déroulant dans des polars en noir et blanc ou dans des comics. De véritables dialogues s'installent entre les nombreux musiciens pour mieux laisser s'exprimer les solistes : on retiendra notamment un formidable solo au violoncelle électrique de **Vincent Segal** (-M-, **Bumcello**...), mais aussi le fou génial **Médéric Collignon** au cor-net très "Miles Davisien" et à la voix très oppressante.

Du morceau *Train fantôme*, épique et sombre, à l'ambiance rock de *Horny Biker* ; du très foutraque morceau *Motorpsycho Blues* (hommage à Russ Meyer), aux reprises du trop méconnu compositeur **André Popp**, nos tympanes sont à la joie et sacrent déjà cet album comme l'un des meilleurs de l'année 2005.

Nicovara - djfav@foutraque.com

www.label-bleu.com

**NEWS :*****Habemus papam : Diabolus in musica***

En 2001, le futur **Benoît XVI** stigmatise le rock, un peu comme **Peyrefitte** le fit en 1968 (à la veille des « événements ») en le caractérisant de la manière suivante : *"C'est l'expression de passions élémentaires qui, dans de grands rassemblements musicaux, a assumé des caractères de contre-culte qui s'oppose au culte chrétien"*.

La pop n'est pas non plus, à ses yeux et ses oreilles, en odeur de sainteté : *"Il s'agit, à mon avis, d'un phénomène de masse, d'une musique produite avec des méthodes et à une échelle industrielles et que l'on peut qualifier désormais de culte de la banalité"*.

Sauvageons incultes de tous bords, prière de faire front !

Neïmo : une nouvelle version de From Scratch disponible !

L'excellent premier album du groupe parisien **Neïmo** est en effet distribué depuis le 9 mai par Night and Day.

Pour marquer le coup, il ressort dans une version quelque peu différente (2 nouveaux titres, 2 remixes exclusifs de **DJ Zebra** et **Vicarious Bliss**).

A noter que le groupe sera sur scène ces prochaines semaines pour soutenir cette nouvelle sortie.

Quelques dates :

28/06/05 : Les Nuits de Fourvière ~ Lyon
23/07/05 + 24/07/05 : Paléo Festival ~ Nyon

**NEWS :****Le nombril de Foutraque**

Une assemblée générale extraordinaire de l'association Foutraque doit-elle être convoquée en urgence ? Le motif : **Harlan Coben**.

Dans son thriller *Disparu à jamais*, une de ses héroïnes est qualifiée de personne *foutraque* (précisément page 29), à savoir :

"[...]C'était -comment dire ça ?- foutraque. Sheila était quelqu'un de foutraque. Elle aimait les tours de cartes et les boys-bands. Elle chantait des airs d'opéra, dévorait les livres et pleurait devant les pubs Hallmark. Et, par dessus tout, elle adorait danser. Elle fermait les yeux, posait la tête sur mon épaule et s'abandonnait.[...]"

Doit-on exiger un droit de réponse publié dans le prochain roman de Mr **Coben** ou considérer que tout est bon à prendre à partir du moment où cela fait de la publicité pour Foutraque ?

L'expression à la con : elle titille le tympan et alimente cette rubrique !***Ni fait, ni à faire***

Au jour d'aujourd'hui, quand une chose n'est ni faite, ni à faire, doit-on la reporter au lendemain ou réutiliser celle réalisée la veille ?

Face à ce type de situation, seuls un expert en actes manqués ou encore un technicien en rôle de composition peuvent trancher.

Devant tant de confusion, il ne reste qu'à espérer qu'un voeu s'exauce enfin :

Fais ce que dois, adviennes que pourras !

DANS LES TYMPANS DE LA REDAC' ACADEMY**Herman Düne**

Not on top (PIAS - 2005)

Toutes barbes devant, la lo-fi folk des **Herman Düne** est de retour pour un septième album. Nos Suédo-Helvético-Parisiens bénéficient enfin d'une distribution digne de ce nom et ont même mis les pieds dans un studio d'enregistrement. Que les fans ne s'inquiètent pas, le groupe reste fidèle à un son mono, sec et dépouillé. La pochette de l'album les rassurera, **André** (et sa bouteille de whisky) **David** (toujours à la recherche d'un rasoir) et **Neuman** (très appliqué à la flûte) restent ces doux dingues écumant les salles de fortune de New-York à Paris. En chemin, ils ont croisé et invité la Canadienne **Julie Doiron** à venir gratter du ukulélé et chanter sur leur nouveau carnet de voyage.

Moins fauchées et plus pop, les quinze chansons de l'album dévoilent une écriture plus ambitieuse, comme sur le sublime *Walk, don't run*. **Herman Düne** reste un de ces derniers groupes sans plan de carrière établi, un groupe terriblement attachant. Un groupe qui se contente d'écrire de jolies chansons et tente tant bien que mal d'en vivre. Ce qui suffit largement à notre bonheur. Du chavirant *This will never happen* au spleenien *Recording Farsifa*, la musique de **Herman Düne** touche directement au cœur sans effets de manche. Sur *Orange hat*, la voix de **Julie Doiron** rappelle la folk évanescente de **Mazzy Star**. Quand on écoute plus attentivement ces morceaux, on se rend compte que chacun à son histoire. Des histoires qui vivent entre tristesse et drôlerie.

Not on top devrait agrandir le cercle des amis du groupe. D'ailleurs, si ça intéresse certains, **André** donne des concerts privés pour vos anniversaires, il suffit juste de lui faire une place sur le canapé. Peut être pas encore au top des ventes, mais définitivement dans le Top 5 de nos de barbus préférés.

Alexandre Pedro - pedro.alexandre@wanadoo.fr

